

Norvège, et si j'avais manqué l'occasion imprévue de vous présenter mes respects.

Toute contrainte avait disparu.

Carmen et Robert s'entretenaient très amicalement. L'officier ne fit aucune allusion au mariage de la jeune femme.

Ils causèrent de Georges et d'Hélène, de la comtesse douairière de Kerlor, du beau pays de Bretagne.

Elle questionna l'officier au sujet de son avenir.

Il répondit que sa situation n'avait pas changé ; cependant, d'après certains indices, il ne lui semblait pas impossible qu'il rentrât en France.

Il ne put réprimer un soupir et s'écria :

— Nous sommes destinés à nous revoir, et toujours de la même façon fugitive... Je ne passerai qu'une semaine à Paris... Vous voulez bien conserver mon titre d'ami ?

— Certainement, M. d'Alboize.

Ils s'abandonnaient à la joie de se trouver ensemble et se refusaient à croire que le lendemain ils pourraient être de nouveau séparés.

Au moment où M. de Saint-Hyrieix revint prendre possession de sa femme :

— Je vous remercie, dit Firmin à Robert, d'avoir voulu servir de cavalier à Mme de Saint-Hyrieix... Vous ne vous figurez pas, mon métier est absorbant.

Avant de prendre congé de Robert d'Alboize, le mari, restant dans la note classique, n'oublia pas d'inviter l'officier à les venir voir au Grand Hôtel.

Au fond, Saint-Hyrieix agissait dans le même esprit d'égoïsme qui était invariablement le fond de sa nature.

Il se disait que M. d'Alboize les piloterait dans Stockholm et leur indiquerait les excursions les plus agréables.

Robert promit que, dès le lendemain, il se mettrait aux ordres de M. et Mme de Saint-Hyrieix.

Le mari rayonnait.

Il se rendait bien compte que les tête-à-tête conjugaux manquaient parfois d'animation, sans qu'il soupçonnât pourtant le motif de leur froideur.

La présence de M. d'Alboize rendrait à Carmen tout son enjouement et le pauvre mari ne serait plus victime des petits caprices de sa femme.

Ce fut dans ces dispositions d'esprit que M. de Saint-Hyrieix crut le moment venu de faire preuve d'une gaieté spéciale.

— Ma chère amie ! s'écria-t-il, vous ne sauriez croire comme cette soirée officielle m'a paru longue.

— Vraiment ?

— Et pourtant, elle me sera des plus profitables.

— Vous croyez ?

— Certes, car je suis persuadé qu'elle aura une grande influence sur mon avenir.

— Alors tout est pour le mieux.

— Birague a pris vis-à-vis de moi des engagements formels.

— Et vous êtes satisfait ?

— Je le suis surtout de me retrouver seul auprès de vous... loin des cérémonies, loin de l'étiquette... N'éprouvez-vous pas le même contentement ?

Elle garda le silence, ne prêtant qu'une oreille distraite aux propos de son mari.

— Il est vrai, poursuivit Firmin, que vous avez triomphé au cours de cette soirée... C'est justice, ma chère !... je ne vous ai jamais vue plus en beauté.

Il prit la main de sa femme. Carmen eut un tressaillement involontaire. Elle se sentait brusquement rappelée à la froide réalité.

## XXXVI

## LA NUIT DE LA SAINT-JEAN

Robert arriva à l'heure attendue. Les époux et l'officier firent une longue promenade dans la ville. Ils visitèrent les monuments : le musée royal de peinture et sculpture ; l'église des Chevaliers, qui contient les sépultures des rois de Suède, l'église principale, Saint-Nicolas ; ils virent le Castel, la forteresse armée d'innombrables canons.

Saint-Hyrieix, avec la haute opinion qu'il avait de lui-même, ne s'étonnait de rien ; il semblait même tout connaître beaucoup mieux que Robert, qui pourtant avait étudié, avec son attention réfléchie les moindres détails de la ville.

Le diplomate était heureux de vivre, de respirer largement, de se

montrer à la population scandinave, enchantée évidemment de posséder un tel phénix dans ses murs.

On se sépara très tard, après avoir réglé le programme de la journée suivante.

Le lendemain on déjeuna à Hasselbacken, un pavillon enfoui sous les frondaisons du Djurgarden ; ce fut un moment délicieux.

Robert d'Alboize ramenait toujours la conversation sur Kerlor ; il était heureux de se rappeler les heures bénies qu'il avait passées auprès de la jeune fille. Carmen apprit à l'officier que Georges et Hélène se préparaient à retourner en Bretagne.

La comtesse Georges de Kerlor allait bientôt être mère ; selon toutes les prévisions, le nouvel héritier viendrait au monde dans le domaine séculaire.

Avec sa franchise bien connue, Mme de Saint-Hyrieix raconta à Robert ce qui s'était passé à la suite de la faillite du *Crédit général de l'Ouest*.

La fortune mobilière de la famille avait été très menacée. On avait réussi pourtant à atténuer les pertes d'une façon sensible, puisque les dividendes distribués se montaient à cinquante pour cent.

Georges et Carmen avaient voulu que leur mère ne supportât en aucune façon les conséquences de cette réduction de ressources.



Nous sommes destinés à nous revoir, et toujours de la même façon fugitive.—  
Page 717, col. 1.

Carmen, avec son équité reconnaissante, rendit pleine justice au désintéressement de M. de Saint-Hyrieix. Elle estimait qu'elle devait ce témoignage de gratitude à son mari, et, en même temps, elle tenait à ce que l'officier n'ignorât rien de sa vie et de ce qui avait motivé sa résolution.

Elle ajouta :

— Mon frère voulait partir à l'étranger... Vous savez à quel point il a toujours été hanté par l'idée des grands voyages ; mais notre mère se fût alors trouvée seule ; ma belle-sœur a demandé à Georges de différer ce départ, au moins jusqu'à ce que nous soyons rentrés.

— Ce qui ne tardera pas, dit Saint-Hyrieix.

Il prit un air très important et hochait la tête d'une façon entendue.

— Cependant, rien ne prouve que, à notre tour, nous pourrions rester en France... Du jour au lendemain, je puis être chargé par le gouvernement d'une importante mission.

Carmen resta impassible, mais son clair regard, fixé sur celui de Robert, signifiait qu'elle devait accepter les plus tristes éventualités. Saint-Hyrieix poursuivit avec regret :

— Ce serait bien fâcheux pour cette pauvre comtesse de Kerlor, qui n'aurait plus aucun de ses enfants auprès d'elle... L'existence est ainsi faite... La fortune n'empêche pas les plus impérieuses né-